



JEAN-PAUL GUINNARD

L'impossible renaissance de la Ferme mon Désir

Vulliens Trente mois après l'incendie qui a ravagé son exploitation, la famille Cherpillod désespère: le projet de reconstruction est toujours bloqué par un voisin. «On veut juste retrouver notre outil de travail», lance Marilyn Cherpillod, la maman. **Page 20**

24 heures | Jeudi 22 juin 2017

«On veut juste retrouver notre outil de travail»

Vulliens
Trente mois après l'incendie de la Ferme mon Désir, le projet de reconstruction est toujours bloqué par un voisin

Valentin Danzi

«Notre famille lutte encore. Chaque jour, on reçoit des marques de soutien, mais les procédures sont longues.» Marilyn Cherpillod se tient sur l'emplacement de ce que l'on surnomme ici la Ferme mon Désir. Cette mère de famille de quatre enfants, dont deux fils qui travaillent sur le domaine agricole, n'a qu'un seul souhait: «On veut juste retrouver notre outil de travail.» Cet objectif, elle l'a en tête depuis l'incendie de sa ferme, en janvier 2015 (lire ci-contre).

Pour rebâtir, l'architecte des Cherpillod est obligé d'appliquer les nouvelles normes en vigueur en matière de détention des animaux. Elles ont pour effet d'allonger le projet d'environ 40 mètres. Projet qui bute sur une seule opposition. Débuté initialement par la Municipalité puis par le Canton, le voisin, qui habite en contrebas, a ensuite fait recours auprès du Tribunal cantonal. La Cour a donné raison à la famille d'agriculteurs. Mais l'homme, qui a changé d'avocat à plusieurs reprises, ne baisse pas les bras.

Désormais défendu par l'ancien conseiller d'Etat Pierre Chiffelle, il a déposé au début du mois un recours auprès du Tribunal fédéral. «On espère une réponse dans les plus brefs délais», soupire Marilyn Cherpillod en re-



Marilyn Cherpillod devant les restes de la ferme, incendiée dans la nuit du 8 janvier 2015. JEAN-PAUL GUINNARD

gardant ses quelques vaches qui restent dans l'étable. «Les conditions ne sont pas optimales pour elles et on craint l'hiver prochain, car si on a pu refaire un bout du toit, il n'y a toujours aucun mur: elles seront exposées à la neige et à la bise.»

Financièrement, la situation est stable grâce au poulailler situé dans un autre bâtiment, qui a échappé aux flammes. Marilyn Cherpillod pense à l'avenir: «Notre nouvelle ferme sera économiquement viable pour trois familles. De plus, nous voulons faire du lait de fromagerie pour

«Les droits de recours sont plus forts que le droit de travailler»

Marilyn Cherpillod

un projet régional qui devrait voir le jour en janvier 2019. C'est incroyable de penser que les droits de recours soient plus forts que le simple droit de travailler», se désole-t-elle.

La famille a reçu la semaine dernière une marque de soutien de Philippe Leuba. Le conseiller d'Etat l'a reçue dans son bureau à Lausanne. «Les Services de l'agriculture et de l'environnement du Canton ont également toujours été avec nous», tient à souligner Marilyn Cherpillod, qui vit avec son mari dans une autre maison située à 50 mètres de la ferme. «Nous nous battons pour nos enfants, qui aiment aussi ce métier. Ils veulent revenir travailler et habiter ici», conclut-elle avant de nous quitter pour accueillir une cliente venue chercher des œufs.

Un sinistre et «des signes»

● En janvier 2015, un incendie a détruit la maison et le rural des Cherpillod, sur les hauts de Vulliens. Les parents étant en vacances au moment des faits, ce sont les pompiers et les villageois qui ont fait face au sinistre, mais également un employé du domaine et leur fils Ryan. C'est le garçon, âgé de seulement 11 ans, qui s'est

chargé d'aller chercher les vaches apeurées dans l'étable. Les dommages ont surtout été matériels, même si un sapeur-pompier a été blessé. Le bétail, 69 vaches et 26 veaux, a pu être sauvé. «Des chèvres et des lapins ont miraculeusement été épargnés: ce sont des signes qui disent que l'on doit continuer», estime Marilyn Cherpillod.